

Commentaire condensé

Sa tirade fonctionne en trois temps :

I. Par une série de négations, jusqu'au v. 500, il esquisse le tableau atroce de la vie d'un « arriviste »

II. Le contraste (SED, v. 501) est saisissant avec la vie à la campagne (RURE) : après une courte évocation poétique (jusqu'au v. 514, il montre comment les besoins naturels sont satisfaits, avec plaisir, MIXTOS DIIS, à l'égal des dieux : tout était opposé à l'âge actuel.

III. La rupture (RUPERE) avec cet état de commune union entre l'Homme, demi-dieu, et la Nature, due aux passions humaines a un effet **d'abord** limité (jusqu'au vers 549), puisqu'on n'avait pas encore la panoplie du soldat romain sous l'empire, **ensuite** cataclysmique, NOVAS ARTES au vers 550, MILLE FORMAS MORTIS, avec le même jeu, voire les mêmes mots que dans l'épigramme I, 3 de Tibulle) ; la conclusion est inattendue et déconcertante : SED, au v. 559, la cause initiale de tout cela n'est pas en fait MAVORS (Mars), c'est la femme, en une phrase nominale laconique et assassine DUX MALORUM, avec la solution : FEMINA (i.e. l'origine des maux : la femme !).

Ce passage est intéressant par plusieurs de ses aspects : la **rigueur** de sa construction suscite l'adhésion, son appui sur la **philosophie** emporte la conviction, la **brutalité** dont il fait preuve nous entraîne, la dénonciation **satirique** de différents travers de son temps est très polémique pour qui sait lire entre les lignes ou suivre le regard.

Notre extrait lui-même (v. 515 – 549) suit une démarche très cohérente :

A) Sénèque évoque pour commencer la satisfaction **présente** des besoins premiers :

- **Manger** : par une double négation : COMPESCUNT < PARCO (donc -) FAMEM (donc -), puis par une expression dont les deux termes sont positifs : CIBOS MINISTRANT, les deux noms étant en parallélisme de place et de fonction, avec la VARIATIO du singulier/pluriel), sur **2 vers** ½. Relevons un passage subtil de la verticale (EXCUSSA) à l'horizontale (VULSA)
- Le passage au **boire (sur 4 vers)** se fait par l'opposition entre FACILES et REGIOS ; le contenant, par synecdoque, est d'or (AURO) ; nous retrouvons une opposition extrême entre ce qui est l'objet d'une dépense somptuaire ainsi que d'une critique acerbe (LUXUS, FUGISSE, SOLLICITO, SUPERBI : il est difficile d'être plus péjoratif !) et la simplicité (sans artifice technique : NUDA MANU) d'une FONTEM soulignée par une pause phono-sémantique ; au reste, les voyelles fermées du premier volet critique laissent place ici à une ouverture sonore marquée par la concision d'une exclamative !
- Nous terminons sur le **sommeil (en 5 vers)**, en une démarche inversée : d'abord **le positif** (CERTIOR, SECURA, même au prix d'un certain ascétisme : DURO... TORO – qui n'est pas loin d'un pléonasme : les lits romains étaient loin d'être douillets) à terre (VERSANTEM), puis, quasi au fin fond du sol avec RECESSU, **le négatif** (NON en début de vers, une kyrielle de termes dépréciatifs (FURTA, OBSCURO – qui annonce, par le contraire, LUCEM – IMPROBUS en insulte virulente, en fin de vers comme TIMENS – fortement opposé ainsi au CERTIOR supra) pour finir par une envolée vers le ciel: AETHERA, LUCEM, CAELO. Boire et dormir convoquent dans ce passage les 4 éléments, l'eau (FONTEM), la terre (DURO TORO), l'air (AETHERA) et le feu (LUCEM) ; on arrive ainsi à la vraie vie : TESTE CAELO VIVIT.

B) Puis il évoque l'âge d'or, celui d'un **passé révolu**, car celui qui vit comme présenté supra est le digne successeur de ses ancêtres : on passe donc, avec la forte articulation logique EQUIDEM, de VIVIT à VIXISSE, en polyptote (=m^eme racine), en début de vers, donc à PRIMA AETAS ; c'est une période où la vie surabonde (PROFUDIT), où la rupture entre les hommes et les Dieux ne s'est pas encore opérée : MIXTOS DIIS, donc avant que Pandora n'ouvre la boîte que lui a confiée Jupiter (= en prémices de la fin profondément misogyne de la tirade ?) ! Avec un trait d'humour : l'or qui, habituellement, qualifie cette période initiale (AETAS AUREA) est l'obsession des contemporains d'Hippolyte, ou plutôt de Sénèque, AURI, V. 527, ultérieurement déprécié en LUCRI au v. 540. C'est d'ailleurs aussi, mais cette contradiction ne le gêne pas, cet intérêt que l'on peut reprocher au riche Sénèque, même si les Romains ont apprécié ses jardins... **La mort développée ensuite sur 9 vers** est ainsi encadrée, jugulée par la vie, de façon équilibrée : 2 vers en avant (v. 525-527), pour ceux qui restent proches de nous avec les deux démonstratifs de proximité immédiate, en fait qui nous concernent au premier chef : HOC, HIS, 3 vers pour finir (v. 537-539) ; c'est en creux, par l'absence, qu'apparaît le malheur : NULLUS deux fois, en parallèle. Il est corroboré par l'accumulation pléthorique des négations : NONDUM en début de vers, deux NON, dont le deuxième repris en début de vers, comme le premier NEC ensuite... Les exemples évoqués se complètent et se renforcent réciproquement, deux par deux :

- En avers, la cupidité (CUPIDO AURI), celle des chevaliers-banquiers ? En revers, ne peut-on y voir une allusion nette, nonobstant le SACER puisque toutes les activités se font sous l'obéissance de la loi divine et en stricte BONA FIDES, à l'arpentage cher aux Romains qui prenaient ainsi la juste mesure de leur conquête pour mieux se l'approprier (cf. l'ager publicus, en un processus dont les patriciens étaient coutumiers) ?
 - La terre répartie, reste le vaste espace de la mer, donc en avers, les vaisseaux (RATES, fréquent en poésie) des marins (dépendant en fait des chevaliers et de leurs expéditions maritimes), en revers, les remparts des urbains (dépendant en fait des patriciens ?), mais ce retour sur la terre ferme s'explique : tout marin, qu'il soit phénicien, grec, voire étrusque est **commerçant** quand il accoste dans une ville portuaire fortement fortifiée (en parallélisme : VASTO AGGERE, CREBRA TURRA, en allitération des liquides), **pirate** quand la défense est mal assurée.
 - Est-ce pourquoi on passe au soldat, agresseur avec l'harmonie des [a]. Nous avons même droit à un cours de poliorcétique : le soldat romain, polyvalent, se montre aussi efficace (APTABAT/TORTA, cf. le parallélisme des deux verbes à l'imparfait, avec les armes de près/ARMA et de loin/BALLISTA), dans la bataille au corps-à-corps que lors d'un siège (PORTAS CLAUSAS)... Donc, en avers, le soldat et ses techniques (baliste) qui ont permis l'IMPERIUM ROMANUM, en revers, le paysan et sa technique (charrue tirée par deux bœufs) qui permet d'exploiter le sol conquis, curieusement et moins développé et présenté de façon péjorative : DOMINUM est le terme exact, mais fleure la tyrannie, ce que confirme SERVITIUM ; en fait, le labour est un vrai labeur, apparemment à l'époque de Sénèque moins honorable que le métier des armes. Ou c'est pour mieux souligner combien ce travail de la terre, pénible, s'oppose (SED) à une nature en son état natif (NATIVAS deux fois, sans intervention humaine). C'est un vrai pays de Cocagne : FETA PER SE, PAVERE, OPES, DOMOS.
 - A tout cela s'opposent (SED), de façon encore complémentaire, ARVA et SILVA ; à l'AURI du v. 527, on préfère les NATIVAS OPES... C'est sur ces deux visions, champêtre et sylvestre, que ferme ce paradis perdu.
- C) Il y a bien incompatibilité entre la vie idéale explicitement prônée par Hippolyte dans ce qui précède et la vie pleine de vices et de danger des autres **dans un passé plus récent**... en toute logique, la SECUNDA AETAS, la TERTIA étant donc celle de Mars, à partir du v. 550, ou plutôt FEMINEA !
- Avec, comme fil conducteur, la reprise de la même structure d'un groupe nominal au nominatif pour dénoncer ce qui est : nom avec deux expansions, adjectif et complément du nom, cf. AURI CAECUS CUPIDO, (avec l'impact des 3 gutturales), IMPIUS LUCRI FUROR (v. 540), IMPERII SITIS CRUENTA avec son résultat en objet : MILLE FORMAS MORTIS (551). L'accord (FOEDUS) hommes/dieux n'existe plus, l'anacoluthie brutale, l'hyperbate (verbe, cod, sujet) le prouvent au vers 540. La cause : FUROR, IRA, LIBIDO le dernier en début de vers, l'ensemble en accumulation ternaire. Y répondent 3 phrases verbales, en anacoluthie (au rebours des 3 noms qui forment ainsi un réquisitoire implacable et imparable), angoissantes, car de plus en plus sèches et tranchantes, proches du laconisme des proverbes ; ceci est corroboré par l'harmonie stridente des [I] dans la première avec la **paronomase** polémique **IMPIUS** (540) **IMPERIUM** (542), l'opposition MAIORI#MINOR dans la seconde, la phrase infinitive dans la dernière, presque formulaire, comme pour concentrer l'abus de la force, alors que, dans leur propagande, les Romains se targuent de respecter le JUS : toutes leurs guerres sont justes (cf. les prêtres fétiaux). On quitte ces généralités abstraites pour montrer comment : TUM PRIMUM, ceci s'incarne dans le réel ; le conflit (BELLARE) est présenté sans fard, dans sa violence crue : MANU NUDA, ses projectiles bruts : SAXA, RAMOS RUDES, présentés en tant que tels, sans les lanceurs ; paradoxalement, l'impression de barbarie est renforcée par cette constatation froide : **lance** (amenée par RAMOS), d'une délicatesse raffinée (GRACILI, LEVI) mais aussi mortifère que les RAMOS comme l'exprime l'allitération en liquide de RAMOS à... CORNUS, **épée** dans sa précision technique – le seul endroit où le corps du combattant est évoqué avec LATUS, ou **casques** à l'esthétique avérée (CRISTA, COMANTES) sont un progrès par rapport au combat de sauvage impliqué par mains nues, et ces armes primitives que sont SAXA ET RAMOS : la conclusion est brève, inquiétante dans son inversion et son laconisme abscons : DOLOR, qui sera illustré ensuite...

Nous avons donc un passage fortement charpenté en 3 parties, qui jouent sur les contrastes et sur nos émotions avec, en entame, un début empreint de simplicité pour finir sur les progrès techniques, voire esthétiques, dans l'armement, du temps d'Hippolyte, le tout rehaussé par une opposition finale où la douleur fait flèche de tout bois...

Quelle philosophie ?

Ce pour nous apporter quel message ? Sur quelle philosophie ce passage se fonde-t-il ? Après une cabale d'érudits dans laquelle nous n'interviendrons pas, il appert que Sénèque le philosophe et Sénèque le tragique sont une seule et même personne. Si cette production, plus littéraire que proprement théâtrale au sens étymologique du terme, « voir », ΘΕΑΟΜΑΙ, date de la retraite politique de notre auteur (il se retire dans la mesure où il sait qu'il ne peut plus rien faire), on s'attend à ce qu'il prône le stoïcisme. Mais force nous est de constater qu'il est difficile ici de faire la part entre l'apatheia stoïcienne (ainsi que l'autarceia, l'autarcie) et l'ataraxia épicurienne.

A) Au début, il s'agit bien d'épicurisme (à l'instar de certains passages des *Lettres à Lucilius* où, non sans humour, l'auteur s'appuie, avec la plus grande habileté dialectique, sur cette philosophie) : C'est ce que, sans dire son nom, pratique Hippolyte, comme le fameux ILLUM (486, cf. 490, 492), LIBER SPEI METUSQUE, un sage qui fait en 3 mots la synthèse entre Zénon et Epicure : « fais ce que dois » évite de se poser la question du futur (SPEI - on agit HIC et NUNC) ; adhérer à un matérialisme absolu libère de toute crainte du manque, des dieux et de la mort. Oui, NUNC ILLE, NUNC (505-6). Le texte prône donc les plaisirs naturels et nécessaires, dans le droit fil de la doxa épicurienne et c'est d'ailleurs ce que l'on retient le plus facilement de cette doctrine (RATIO, à lire Lucrèce) :

- manger ce que propose la généreuse nature (=POMA, FRAGA), en toute sobriété, uniquement pour échapper à la faim : COMPESCUNT FAMEM, sans rechercher des mets raffinés, comme les hédonistes, ni avoir à travailler la terre : FACILES. Cette simplicité est corroborée par la reprise du [même rythme](#) sur les deux premiers vers

- Boire l'eau d'une source (qui n'a pas besoin d'être explicitement mentionnée en tant que telle : elle s'est écoulée sur 10 vers (v. 504 – 514), immédiatement avant notre passage), par opposition au vin, car quel autre liquide pourrait s'accorder au réceptacle induit par REGIOS LUXUS et AURO en synecdoque ? Notre ascète préfère bien sûr NUDA MANU (malgré son côté peu pratique...). Cette simplicité, pour ne pas dire sobriété, est confirmée par FONTEM, soulignée par la pause phonosémantique (notons en passant une première entorse à l'épicurisme : IMPETUS, malgré le manque de maîtrise de soi qu'il implique, renvoie à l'impératif moral que doit suivre le stoïcien pour être conforme au ΛΟΓΟΣ

– Dormir sur le sol nu : DURO TORO permet de jouir d'un sommeil réparateur, comme l'indique la double négation encadrant le vers 522. Si DOMO il y a, elle n'est donc pas multiplex (comme l'est, en dépassant toute mesure, la DOMUS AUREA néronienne), mais SIM-PLEX (ce qui annonce le v. 539).

Le rythme pour cet ensemble est régulier, avec souvent la séquence spondée-iambe...

Le résultat ? Il respire (AETHERA) en pleine lumière (LUCEM, obsession lucrétienne s'il en fût !) ; sa vie (VIVIT) satisfait son désir (PETIT), ce qu'indique la structure binaire.

B) Comme chez Lucrèce, où les Dieux existent, mais ailleurs, et incarnent (car provoquant des sensations par ex. dans les rêves des êtres humains, eux aussi sont donc composés d'atomes !) l'idéal du sage épicurien, les Dieux sont mis à contribution : MIXTOS DIIS ! La Nature encore vierge était (vu le parfait ! FUIT, DIVISIT, etc.) prolifique, riche en hommes : PROFUDIT en début de vers, et le désir (CUPIDO, terme profondément épicurien, à la penthémimère, à une pause) aveugle (CAECUS, non pas sur l'objet - comme cru communément dans l'adage usé sur l'amour, mais sur sa recherche même : ce n'est pas à cela que doit se consacrer un homme) n'était pas celui de l'or ! Ni propriété privée (Rousseau retiendra la leçon !) avec, en fait, sa sacralisation, SACER en fin de vers ni navigation dans un but mercantile (CREDULES) ! Vive la sédentarité et l'entre-soi, le voyage est une activité inutile ; c'est la liberté (et non DOMINUM, SERVITIUM, cf. 535-6), l'ataraxie qui sont prônées, au rebours des CINXERANT, APTABAT, FREGERAT et autre FEREBAT. Après cette dénonciation du comportement de ses contemporains (grecs ? Plutôt romains, sans souci de cohérence : AGGERE, BALLISTA ; certes, la poliorcétique est un mot grec, mais ce sont les Romains qui ont amené cette technique de prendre les villes à son optimum), Hippolyte reprend son éloge de la Nature, bonne mère : le ravitaillement des GENTES est garanti, alors que la disette à Rome – plutôt qu'à Athènes - est l'angoisse absolue pour le pouvoir, comme le logement de toute la plèbe. Là, ces deux gros problèmes sont réglés d'eux-mêmes. POSCENTES NIHIL avec son double sens (ne demandant rien à la terre, mais aussi sans réclamation car satis-faits) renvoie derechef à l'idéal épicurien, ce d'autant plus que tout vient de soi-même, PER SE, sans travail, (DEDERANT) : c'est un donné naturel : NATIVAS deux fois...

C) Mais dans cette optique épicurienne, on s'explique mal la perte de cet état de bonheur. Cette philosophie montre comment atteindre le bonheur, mais que faire quand le mal, la perversité humaine se donnent libre cours ? C'est un peu court que de dire que, dans les moments de déréliction, il faut et il suffit de se souvenir de ses instants de bonheur, sans résister à ce qui nous arrive de négatif. Sur ce point, le stoïcisme est plus convaincant, puisqu'il faut agir pour être

conforme au logos, à la Raison qui gère le Monde, dans le cadre de ce qui dépend de nous... Et, en cas d'échec, aller jusqu'à se suicider stoïquement s'il s'agit d'échapper au pire, la satisfaction du devoir accompli étant suffisante pour assurer, contre vents et marées, notre bonheur présent : même dans le taureau de Phalaris, le stoïcien est heureux !

Nous retrouvons donc ici, non seulement le Sénèque auteur de Médée (cf. FUROR et DOLOR en encadrement, tous deux en fin de vers 540 et 549), mais encore le philosophe, FUROR dénonçant le manque de maîtrise de soi par rapport à l'extérieur, DOLOR la même chose, mais par rapport au ressenti intérieur, d'où d'ailleurs l'adjectif stoïque ; ce passage, du v. 440 au v. 549, fonctionne comme la palinodie stoïcienne de la partie précédente (à partir du v. 525), en dénonçant par de courtes phrases le comportement de ceux qui ne pratiquent pas cette sagesse. Au reste, le terme IMPIUS n'a pas plus de sens pour un épicurien que PIUS alors que la PIETAS (qualité romaine prisée, cf. PIUS AENEAS) est aussi l'adhésion stoïcienne au FATUM, le destin que, dans sa sagesse, a édicté le LOGOS, l'inéluctable auquel il faut adhérer dans la joie et la bonne humeur puisque, en dernière ressort, de toute façon, on n'y échappe pas; cette PIETAS est intrinsèque à la VIRTUS, elle qui donne le bonheur au stoïcien (RAPPEL: Fondamentalement, c'est le plaisir qui donne le bonheur à l'épicurien); s'opposent à elle FUROR, IRA (cf. le *DE IRA* de... Sénèque !) où l'on ne reste plus dans son quant-à-soi, où l'on n'est plus « maître de soi comme de l'univers » pour citer Auguste, dans *Cinna*, de Corneille, et LIBIDO devenue maîtresse de MENS (MENTES, à la coupe penthémimère, à une pause). Avec un clin d'œil, encore une fois, de Sénèque : nous ne pouvons croire à la gratuité de SUCCENSAS quand on connaît l'importance, dans le stoïcisme, du feu qui est l'image de la RATIO, sans oublier l'embrasement final du Monde, l'ΕΚΠΥΡΩΣΙΣ, ekpyrôsis ; l'homme n'a plus son IMPERIUM sur lui-même, mais l'exerce sur le monde au grand détriment des autres; SITIS, PRAEDA (HOMO HOMINI LUPUS EST) montrent que l'on a perdu son indépendance pour sombrer dans le besoin ; nous avons donc droit à une présentation du stoïcisme, en creux: au JUS, propre à la VIRTUS font place VIRENS, scandale que souligne la pause très marquée. Celles du VIR, avec le jeu de mots que faisaient déjà les latins. L'homme, violent par définition (cf. notre 3^{ème} partie) ? Ces déchaînements profilent en filigrane le héros stoïcien qui, ici, sert de transition pour passer à l'âge de fer (Ici, implicitement, la TERTIA AETAS=l'âge du massacre généralisé, pour ne pas dire industriel ou de masse, cf. plus loin, MILLE, CUNCTAS) : Hercule; il semblerait ici l'exemple d'un pis-aller, celui du meurtre individualisé : n'a-t-il pas combattu à mains nues (NUDA MANU) Antée, on retrouve au moins deux fois un rocher (SAXA) dans la mythologie herculéenne, quant aux RAMOS RUDES, comment ne pas y reconnaître sa célèbre massue. De ce fait, vu l'absence d'armes véritables, dignes de ce nom (pourtant ressassées par la polyptote : ARMA, ARMATA, détaillées par la description au plus près de la panoplie du légionnaire avec un luxe de détails qui fleure encore une fois l'humour de la prétention), on se contentait de coups et blessures: TELA FACIEBAT DOLOR. On a le pire ensuite, où le « labor » remplace DOLOR pour laisser CRUOR...

Un texte brutal

Ce que préfigure notre texte, lui-même sous tension...

En fait, il est empreint d'une vivacité évidente, la violence est rendue palpable : la vie d'Hippolyte n'est pas un farniente, un nonchaloir imbécile: d'emblée, EXCUSSA, secoués violemment, VULSA arrachés, avec l'opposition forte verticalité versus horizontalité, le tout en chiasme, IMPETUS est le terme militaire pour l'attaque avec le clin d'œil FUGISSE. Autre clin d'œil d'ailleurs : LUXUS REGIOS, SUPERBI : Hippolyte en prend à son aise avec son milieu social et familial; tout ceci permet de passer à la mauvaise vie de ses contemporains : l'or qui devrait donner la sûreté est SOLLICITO; se désaltérer n'est pas si facile (NUDA MANU CAPTASSE, syncopé en début de vers, expression renforcée ultérieurement par NUDA BELLARE MANU) ; pour positifs qu'ils soient, CERTIOR et SECURA impliquent leur contraire. FURTA est d'une virulence insultante. OBSCURO pourrait évoquer la sécurité d'un réduit, c'est dénié par TIMENS, en fin de vers comme PETIT : le bonheur nécessite une quête. Ces gens-là sont aveugles (cf. IN RECESSU avant), et LAPIS ARBITER POPULIS s'avère n'être qu'un vœu pieux : il n'y avait pas de bornage certes avant, le fait qu'il en existe n'empêche pas les conflits ! SECABANT est un verbe... tranchant. La défense des villes induit des travaux titanesques, VASTO, CREBRA au sg (sic !), comme leur attaque, des efforts intenses, TORTA, SAXO GRAVI, au sg (resic !), l'adjectif SAEVA rend le soldat barbare et le jeu du singulier#pluriel, réitéré (MILES au sg), en focalisant le regard sur la main, et l'attention sur l'imminence du combat, inquiète. Le vocabulaire employé ensuite est écrasant : DOMINUM PATI, FEREBAT... SERVITIUM. Par un contraste saisissant, souligné par l'adversatif SED en début de vers, une pause pour retrouver un pays de Cocagne : tout ce qui devrait générer du rejet – celui du pénible labour pour les champs (ARVA), celui de l'inconnu pour la forêt (SILVA) et les grottes

(ANTRA) où n'entre pas la lumière (OPACA : notons en passant que, sous la PRIMA AETAS, l'obscur, cf. OBSCURO, v.522), est vécu paradoxalement comme positif. Derechef, le texte incarne la rupture brutale : anacoluthes, ordre des mots (avec le verbe en début de phrase et l'hyperbate due au COD qui le suit immédiatement), virulence du vocabulaire, absence de voyelles ouvertes dans ce vers 540, succession des [i] en 542, de nouveau, verbe en début de phrase (VENIT), accumulation de ces dernières en anacoluthes, réalisme de CRUENTA en début de vers, confirmé par la transformation de l'être humain en carnivore par PRAEDA. Avec, pour un romain soucieux du droit pour bénéficier seul de la protection des Dieux, l'horreur absolue : la disparition du JUS sans lequel il ne peut y avoir de BONA FIDES. S'ensuivent, avec une logique imparable, contraignante (TUM PRIMUM) les deux infinitifs de narration. Mais cette époque, déjà cruelle, l'est moins que celle des progrès techniques. Hippolyte s'étend dessus avec une alacrité juvénile qui laisse circonspect car, malgré son rejet de la TERTIA AETAS, il est sensible, comme tout jeune homme, à l'efficacité de l'armement et à son éclat ; en fait, son intérêt perceptible rend ceci encore plus atroce : GRACILI pour rentrer plus facilement dans le corps, LEVIS pour atteindre plus facilement une cible éloignée (le légionnaire avait deux armes de jet, un javelot pour le tir au loin, comme ici (30 m.), le PILUM entre 10 et 20 m., avec les matériaux utilisés, résistants : FERRO (donc âge de fer – un progrès face à l'or, à l'argent et au bronze, trop mous), CORNUS, souple aussi pour moins embarrasser le lanceur ; LONGO MUCRONE : c'est l'armement du légionnaire sous l'empire, ENSIS est plus poétique que GLADIUM : au reste, ce dernier est court – pour le corps-à-corps emmêlé ! On termine par les casques étincelants avec COMANTES à la pause. DOLOR encadre avec FUROR ce passage qui annonce la suite...

La satire

Une critique du temps présent.

En fait, il ne s'agit pas ici de regretter un passé révolu ou légendaire (au rebours de ce que pourrait faire croire la période mythique impliquée par le titre de cette tragédie) ce que conforte l'indifférence de Sénèque à l'égard des REALIA (du moins quotidiens, car c'est avec force détails choisis comme à plaisir, souvent sanglants, atroces, voire immondes qu'il évoque les traitements affreux des victimes de la FUROR, cf. la dispersion des morceaux d'Hippolyte : tout est décrit sans pudeur ni fard, comme Hercule dans la tunique de Nessus); peu lui chaut, en dehors de ces passages paroxystiques, du détail qui fait vrai, de la couleur locale, ou du lieu lui-même, il ne répugne pas à l'anachronisme ni à l'anachronisme spatial (ou « dysgéographisme », un néologisme qui risque d'attendre longtemps l'aval de l'Académie?). Seul compte le message : dénoncer plus ou moins ouvertement l'état de déliquescence de la société du temps (Cicéron avait entamé cette antienne (sic !) : « O tempora, o mores »). Sénèque poursuit sur cette lancée... En l'occurrence, il n'enfourche pas le cheval de bataille de la dénonciation frontale ; il préfère la position, voire la pose, du sage conseiller (n'a-t-il pas été le précepteur de Néron, avec un succès sujet à caution, il est vrai) : discret, donc efficace... voire un moraliste auquel on ne pourrait que reprocher de ne pas s'appliquer les préceptes qu'il promet. A le suivre dans cet extrait, il faut et il suffit, lors d'un repas, d'apaiser sa faim (COMPESCUNT FAMEM), au rebours des complications culinaires et de la surabondance alimentaire; La CENA (puisque c'est le repas principal) ne se veut pas une orgie et l'on approuve la frugalité qu'impliquent POMA ET FRAGA. Quant à la boisson, foin des coupes en or (PROCUL - pas pour Sénèque, vu sa richesse astronomique de 300 millions de sesterces alors qu'il suffisait d'un cens d'un million pour pouvoir être sénateur); AURO SOLLICITO : De toute façon, la commissatio n'est pas de mise : FONTEM ; le lit des romains était, semble-t-il, particulièrement dur ; ce n'est donc pas tant un lit confortable qui est recherché qu'un sommeil roboratif (CERTIOR SOMNUS, SECURA MEMBRA) sans avoir l'angoisse d'être assassiné, ce dont se plaint, si l'on en croit les historiens, Néron, qui, avec sa DOMUS AUREA MULTIPLEX, ne s'est pas garanti des rêves sans cauchemar. Nous ne saurons pas qui est désigné par le terme IMPROBUS. Il ne serait pas surprenant que ce fût Néron, mais Sénèque reste très prudent dans sa dénonciation, qu'il reprendra plus loin. Ce qui est certain, c'est qu'il s'agit d'un fauteur de turpitudes : FURTA, à l'abri des regards, IN RECESSU. Tourmenté par sa conscience, au vu du TIMENS ? Si, à l'époque héroïque d'avant Pandore, les hommes étaient mêlés aux dieux (MIXTOS DIIS), maintenant, la pierre de touche de la NOBILITAS est, après la seconde guerre punique, pour les chevaliers-banquiers, l'or (AURI), pour les patriciens, la terre, qu'ils s'accaparent; la propriété se marque par des pierres censées éviter tout litige (ARBITER POPULIS): elles représentaient le dieu Terme qui présidait aux limites des champs.... En fait, les vers 530 à 536 évoquent le développement de l'IMPERIUM ROMANUM, TERRA MARIQUE (RATES) ; la mer est devenue MARE NOSTRUM (#SUA QUISQUE NORAT MARIA !), avec le développement des fortifications dans les colonies sur le modèle de celles d'un camp romain (VASTO AGGERE), la multiplication des légions (MILES), les sièges comme lors de la conquête de la Gaule avec, en conclusion, la mise en coupe réglée des territoires conquis par

leur mise en culture (SERVITIUM JUNCTO BOVE). La débauche de moyens est patente à l'époque de Sénèque et bien éloignée de la simplicité ancestrale dont se targuent les adeptes du MOS MAJORUM : les OPES sont de toutes natures ; nous n'en voulons pour preuve que la célèbre DOMUS AUREA qui formait un ensemble spectaculaire, à lire Suétone, de pavillons étincelants, de dorures, d'ivoires, de pierres précieuses, de marbres polychromes – OPES HAUD NATIVAS ! – immergés dans une campagne (ARVA) boisée (SILVA), artificiellement reconstituées au beau milieu de la ville. Hippolyte critique donc en creux l'apparat

Faut-il voir de nouveau une attaque subreptice du PRINCEPS Néron (ce qui ne serait pas improbable vu la date tardive, d'après les chercheurs, de l'ensemble de l'œuvre dramatique de Sénèque) : sa mauvaise réputation (usurpée ?) s'explique par les exactions que lui attribue sa légende noire, induites par les 3 défauts énumérés : son besoin effréné d'argent l'a poussé (IMPENDIORUM FOROR, chez Suétone à maints forfaits, dont le sacrilège (cf. IMPIUS) de dépouiller les temples des dons reçus, l'irascibilité de Néron est bien connue, laissons un voile pudique sur la libido qui se montre sans fard même quand on ne l'attend pas. Les coupes sombres (CRUENTA) opérées dans les rangs de la nobilitas relèvent bien d'une SITIS IMPERII, nous sommes dans un système de prédation généralisé e, avec la loi du plus fort

Ces critiques sont d'autant plus acerbes que nous avons, par contraste une image laudative de la nature, et de son bon sauvage : FACILES, QUAM JUVAT (avec son harmonie en UA/A-U), SECURA, l'effusion se veut palpable, avec l'exclamative, les termes positifs abondent, plus loin, TESTE CAELO VIVIT précédé d'une tournure lucrétienne: LUCEM PETIT; après un long passage négatif, deux fois NULLUS, NON, NEC), 3 vers positifs (537, avec la double négation: POSCENTES NIHIL qui souligne la pleine satisfaction, le bonheur total), avec des effets sonores : allitération en dentales au v. 539, un parallélisme marqué par une répétition (NATIVAS OPES, NATIVAS DOMOS) ; mais ceci, hélas ! n'est pas fait pour durer : l'attestent la reprise de MANU DURA, cette fois-ci pour l'agression physique, donc puiser du sang et non plus de l'eau, l'utilisation de ressources rhétoriques pour souligner le succès désastreux de la violence (allitération en liquides en 546/47, en gutturales en 548-9, appréciation positive de l'armement, aux antipodes des propos tenus jusqu'à maintenant, jouissance esthétique qu'il suscite, cf. CRISTA, COMANTES), la tournure formulaire, quasi gnomique de la courte phrase finale, en ordre non canonique...